

Nulle part ou partout, -15 000 000 000

Je suis Dieu, c'est-à-dire tout ou rien, en fonction de votre définition.

Je fais mon apparition dans l'Histoire avec fracas il y a environ quinze milliards d'années, mais peut-être existais-je déjà avant sous une autre forme. Je suis tenu là-dessus par le secret professionnel. On me soupçonne également d'orchestrer simultanément une infinité d'univers parallèles. Mais là aussi je dois faire preuve de la plus grande discrétion si je veux limiter les interférences explosives.

Je vais créer le monde à partir de ma propre substance, en me refroidissant. De moi vont être issues les particules élémentaires, les premières étoiles et l'énergie obscure qui ne cessera jamais de les animer, comme dans un grand manège de chevaux de bois.

En me pétrifiant je vais également me complexifier. Avec le temps qui passe tout se différencie. Certaines de mes supernovas vont sur mon ordre forger une grande diversité d'atomes. Occasionnellement, ils se combineront en brindilles d'A.D.N., qui à leur tour se combineront pour fabriquer ce que vous appelez la vie. Ma complexification sera infinie. Même en s'arrachant les cheveux, aucun physicien ne pourra parfaitement me comprendre. Les prosélytes de Newton mettront en formule ce qui se déroule à votre échelle humaine. Les disciples d'Einstein tenteront d'élucider

les mystères de l'infiniment grand ; les inconditionnels de la physique quantique s'emploieront à déchiffrer les bizarreries de l'infiniment petit. Personne ne parviendra à faire entrer la force de gravité, l'électromagnétisme et les forces nucléaires dans une même théorie. Je suis par définition la grande enveloppe englobante que rien ne peut englober ni comprendre.

Dans quinze milliards d'années vous, les humains, ferez votre entrée en scène. Votre conscience partagée essaiera un moment de contredire mon dessein initial en y introduisant de la convergence ou même de la cohérence, là où je ne voulais que de la divergence généreuse. Votre instinct d'intégration va vous amener à enchaîner les tentatives d'unification de votre espèce. L'agriculture, l'écriture, l'imprimerie, Internet refléteront ainsi les étapes d'un même projet : amalgamer les hommes au sein d'une seule et même intelligence collective.

Viendra le moment où vous irez jusqu'à demander de l'aide aux machines à penser. À leur tour elles se mettront à l'interconnexion. Ne subsistera en dernier ressort qu'un point unique à la cime de la pyramide : une intelligence collective des machines et des êtres vivants qui prétendra orchestrer le ballet des créatures et de la création. Et lorsque vous penserez vous être enfin affranchis de moi, vous me réinventerez, moi Dieu, sous une forme opposée : celle de l'ordre croissant. La bataille commencera alors entre les deux aspects de moi, c'est-à-dire la Nature : mon inclination naturelle à l'entropie, au refroidissement désordonné ; et en même temps la force d'amour, l'intégration toujours croissante.

Un troisième aspect de moi (car, par définition, je me tiendrai toujours au-delà de n'importe quelle définition) assistera amusé à ce dialogue interminable entre mes deux premières formes de puissance égale : la divergente et la convergente, la tentation du vivant et la froideur glaciale

du temps qui passe. J'assisterai amusé à vos gesticulations, à vous les hommes, pour attribuer un sens, même illusoire, à votre existence minuscule, à vos tentatives contradictoires mais continuellement renouvelées pour me réinventer tout en vous affranchissant de moi.

Un jour lointain, dans peut-être cent milliards d'années, lorsque l'énergie noire sera épuisée, la gravité reprendra le dessus.

Le Big Crunch pourra enfin refermer sa mâchoire.

Vous verrez bien qui aura le dernier mot.



Océan, -3 200 000 000

Je n'ai pas de nom, mais je suis l'ancêtre de tout ce qui vivra sur cette planète. En fait je suis la première cellule vivante. Par pure commodité vous pourrez donc me désigner sous le nom d'Alpha.

À vrai dire, les acides aminés existent déjà depuis longtemps. Ils errent de façon solitaire dans l'eau tiède des océans. Les rencontres avec d'autres acides aminés leur sont indifférentes. Certes ces coquins se reproduisent de temps en temps à l'identique. Les techniques de clonage n'ont pas de secret pour eux. Mais chacun vit sa vie, un peu comme les jeunes des années 2020 quand ils se confineront dans leur bulle étanche, entre leur iPhone et leurs AirPods. La vie de ces vulgaires brindilles de code génétique n'a pas de sens. Elles ignorent la chaleur de la vie de famille et la force des communautés organisées.

Mon coup de génie fut d'innover en ce domaine. En proposant à plusieurs brins d'A.D.N. en freelance de s'associer, j'ai

libéré l'innovation. Notre cellule est un laboratoire où toutes les expériences sont possibles. Une fois notre entreprise dupliquée au terme de son mandat, la différenciation des cellules héritières deviendra de nouveau possible. Chaque cellule issue de moi pourra pendant des millions de millénaires évoluer en fonction de son milieu, de son histoire et même du hasard. Chacune de mes descendantes pourra expérimenter des solutions afin de répondre aux défis posés par son environnement spécifique. La plupart de ces solutions, nuisibles ou farfelues, seront bien sûr écartées. Seules celles présentant une valeur ajoutée seront retenues par la survie de la cellule et transférées à ses propres descendantes. Elles pourront même, si elles le souhaitent, s'associer entre elles dans des sortes de holding appelés des organismes, des animaux, des êtres humains ou des nations. Ces collectifs de collectifs de collectifs pourront eux-mêmes tenter leurs propres expériences et en tirer des bénéfices. Ou des leçons.

Autrement dit, je pose dès le départ les fondements du mécanisme de l'évolution, expérimentale et divergente, destructrice et créatrice. Les espèces, les individus, les civilisations, les idéologies ne manqueront pas d'en réinterpréter le fonctionnement. Tous auront comme moi à rassembler des talents dispersés, à les faire converger vers un objectif commun tout en attribuant à chacun d'eux une mission différenciée qui valorise son talent singulier. Ensuite, ça passe ou ça casse. C'est la vie ou le hasard qui décide, c'est-à-dire un peu la même chose.

Franchement si le prix Nobel de l'Économie existait en -3 200 000 000, je n'en aurais pas démerité.



Lascaux, –18 000

Je m'appelle Om et j'ai vécu il y a dix-huit mille ans.

Personne ne se souvient de moi car mon squelette s'est transformé en poudre. Pourtant tout le monde connaît mon œuvre : le dessin réaliste des taureaux et des félins dans la grotte de Lascaux.

Un jour pendant la chasse, je suis tombé d'un arbre et j'ai eu le dos brisé. C'était l'hiver. Il faisait froid ; des Néandertaliens à grosse mâchoire erraient encore parfois dans les vallées de Dordogne. Mes fils et quelques amis de ma tribu ont réussi à me descendre dans le fond de la grotte sacrée. Les dix années qui me restaient à vivre, je les ai passées à dessiner sur les parois les animaux que je chassais autrefois. Moi, Om, je suis l'un des premiers hommes à m'être évadé par le rêve et le talent dans un monde parallèle qui ne dépend que de moi. En créant des fictions et en racontant des histoires, je me suis évadé de ma finitude. Premier mortel à devenir immortel j'ai lancé mon espèce dans l'Histoire, tout en mettant un terme à cette interminable Préhistoire alors incapable de se projeter dans l'imaginaire et de conserver ses souvenirs.

Vingt mille ans me séparent de toi, ami lecteur. Et vingt mille ans, c'est peu. Notre plus lointain ancêtre n'est pas cette Lucy de la vallée de l'Omo, – depuis Yves Coppens, on l'a trop souvent répété – mais plutôt Orrorin, apparu il y a six millions d'années dans cette même vallée de l'Omo. Ou même Toumaï, il y a sept millions, dans cette région que vous appelez le Tchad ou le désert du Sahara qui fut jadis une grande forêt grouillante de petits gibiers.

L'histoire de notre Préhistoire et celle d'une longue et lente émancipation. Après avoir découvert le feu, l'outil et

le langage, nous nous sommes répandus sur tous les continents comme une rivière en crue dans une vallée ramifiée. Ni les grands mammifères de l'Australie, ni les glaciers de l'Alaska n'ont pu entraver notre marche triomphante. Il est vrai que nous avons au passage éliminé la plus grande partie des autres mammifères et de nos concurrents à la bipédie, comme Ergaster ou Erectus. Mais cela fait partie du jeu : l'élimination des faibles a permis aux humains augmentés de progresser et de prospérer.

La capacité à nous projeter dans le possible a assuré notre fortune comme elle assurera peut-être notre perte à votre époque. En transcrivant nos rêves dans mes peintures, je vous ai donné une possibilité supplémentaire : celle de se soustraire au temps qui passe par un voyage dans l'imaginaire, sur un axe perpendiculaire à celui de l'existence temporelle, trop brève, qui est la nôtre.



Guizeh, -2 560

Je suis le chat sacré du pharaon Khéops. Dans mes yeux verts le soleil rouge se couche et se dissout. Devant moi la grande plaine s'allonge et se prosterne. Au centre, la grande pyramide tend le doigt vers le ciel encore bleu tandis que son ombre noire s'avance vers mon maître dont la main tremblante, caresse ma fourrure.

Khéops, mon maître, est lui aussi le seul à pouvoir contempler dans la plaine, le monde dans sa totalité et, la nuit, à pouvoir discuter avec les étoiles d'égal à égal. Seuls les scribes, les prêtres et les architectes ont le droit de savoir un peu de choses, très peu, juste le savoir-faire dont ils ont besoin pour s'acquitter de leur mission. Les paysans vivent

et meurent dans l'ignorance totale de la science, de l'espace et du temps. Le temps n'est pour eux qu'un cercle de jours qui se réplique à l'infini. L'intelligence est le monopole de pharaon, de ses pères, de ses fils et de ses chats sacrés.

L'Égypte tout entière est à l'image de la grande pyramide. Au sommet, un point presque invisible d'où la vision s'étend sur l'ensemble du monde et du ciel. Au-dessous, des esclaves étroitement spécialisés. Partout la verticalité s'impose avec la hiérarchie et l'enfermement de chacun à l'intérieur de la fonction qui lui a été attribuée depuis l'enfance. L'écriture et les registres procéduraux des uns, combinés à l'ignorance des autres, garantissent la parfaite cohésion de l'empire. Seuls le Dieu vivant accompagné de son chat sacré, Moi, ont le droit d'ouvrir les yeux sur le fleuve qui comme une couleuvre affolée va s'égarer au lointain dans les dunes. Et chaque soir, le soleil, qui s'envole triomphant, retombe de sa verticale et finit par se noyer dans une flaque de sang perdue dans le désert.



Pella, -346

Je suis Alexandre, fils de Philippe de Macédoine. Plus tard on m'appellera Alexandre le Grand, mais pour l'instant je suis encore petit. Je n'ai que dix ans mais j'adore discuter avec les grandes personnes. Mon père me fait souvent des confidences et me demande même mon avis sur la façon de gouverner son royaume. Il veut devenir le roi de toute la Grèce et ce n'est pas facile. Il a besoin pour cela de la force d'Achille et de la ruse d'Ulysse. Il veut qu'en moi je les réunisse, afin de pouvoir continuer ce qu'il a construit.